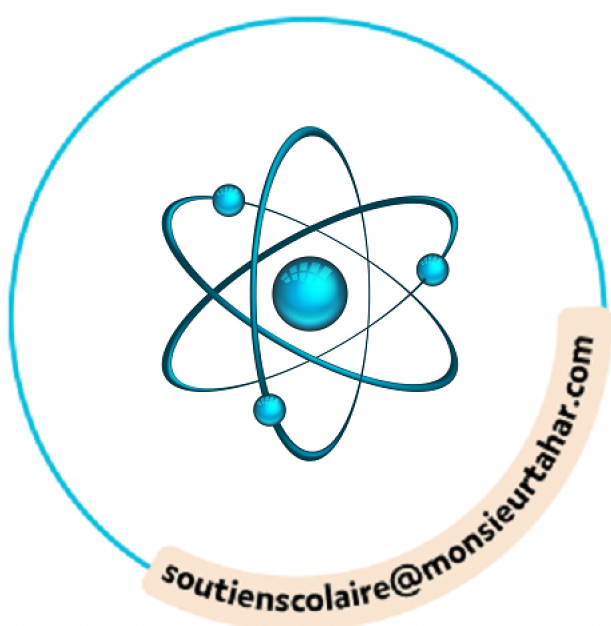


# HISTOIRE



## CHAPITRE 10

### > Exercices Autre support, Un film

#### Les Gardiennes, Xavier Beauvois, 2017

Le film décrit avec un grand souci de réalisme la vie à l'arrière dans une exploitation agricole française de taille moyenne. Les années de la guerre rythment le film, comme le font les retours à la ferme des hommes en permission. Le temps s'écoule lentement, tout comme l'attente de ces femmes. Le réalisateur a pris le parti de décrire une campagne française traditionnelle, à l'aune des représentations picturales (*L'Angelus* de Millet) ou littéraires (Georges Sand) de l'époque.

Le **document 1** montre une scène de moisson du blé, pendant l'été 1915. Dans l'extrait correspondant les femmes se retrouvent pour participer collectivement aux travaux agricoles, avec des outils rudimentaires. Quelques hommes, âgés ou en permission, les aident.

Le **document 2** montre, à la ferme, la préparation de colis pour les soldats partis au front, sur la grande table de la cuisine familiale. La mère et la fille s'entraident pour emballer au mieux les colis destinés, respectivement, à leurs fils et mari. Les colis se doivent d'être solides, afin de ne pas être abîmés sur le trajet ni être ouverts.

Le **document 3** montre des écoliers, dans leur salle de classe, avec leur nouvelle maîtresse. L'extrait correspondant raconte la visite que leur fait leur instituteur mobilisé au front et rentré en permission au village. Pour fêter ce retour les enfants récitent une chanson patriotique.

### Réponses aux questions

**Question 1 :** La moisson en 1915 se fait à la main, avec des outils rudimentaires (faucille). Si la moisson n'est pas faite à temps les récoltes peuvent se perdre. Or, en temps de guerre, l'approvisionnement des soldats au front et des civils à l'arrière doit rester le plus stable possible, au risque sinon de menacer la capacité du pays à faire la guerre.

**Question 2 :** Des produits d'usage quotidien sont mis dans les cartons, comme les chemises recousues, les cigarettes. Mais certains produits sont ajoutés pour agrémenter la vie des soldats au front. Ainsi les pots de confiture, que l'on voit sur la table.

**Question 3 :** Les enfants continuent d'aller à l'école pendant la guerre. En apprenant des chansons patriotiques ils contribuent à la diffusion et au consentement autour de la mobilisation.

**Question 4 :** On voit dans cet extrait les femmes, les vieillards et les enfants réunis pour la moisson prendre leur déjeuner. Ce long plan séquence s'arrête sur les visages des femmes, en gros plan. Les femmes ne disent rien, mais leurs regards indiquent qu'elles pensent. On peut imaginer qu'elles pensent à leurs hommes au front, d'autant que traditionnellement les moissons étaient des moments où hommes et femmes se retrouvaient aux champs. L'absence des maris, des fils, des frères est donc profondément ressentie.

### > Exercices Réaliser une carte mentale

#### Les civils sont particulièrement touchés par la Première Guerre mondiale :

- Comme acteurs :
  - Dans l'économie ils participent à l'effort de guerre.
  - Dans la vie quotidienne ils relaient et participent à la culture de guerre (patriotisme).

– Engagent leurs compétences au service du pays et des soldats (bénévolat, découvertes scientifiques).

■ Comme victimes :

- Les populations civiles connaissent de nombreux déplacements et exodes.
- Les civils connaissent de nombreuses privations matérielles et/ou affectives.
- Les Arméniens subissent un génocide.



## ➤ Exercices Bac contrôle continu

### 1. Réponse à une question problématisée

**La question problématisée :** Comment vivent les sociétés européennes dans la Grande Guerre ?

**Étape 1 :** Les indications fournies permettent à l'élève de cerner le sens du sujet.

« Vivre » peut se définir comme « mener son existence » mais aussi connaître des expériences diverses. Le plan thématique correspond mieux car il permet d'envisager tous les aspects évoqués par le mot « vivre ».

**Étape 2 :** Ce plan répond au sujet proposé car il envisage de lier le caractère total du conflit qu'est la Première Guerre mondiale avec l'engagement complet des sociétés, puis de montrer comment ce caractère total bouleverse les sociétés engagées avant d'envisager le conflit comme un moment où les civils sont devenus des cibles.

L'élève complètera ce plan grâce à l'aide de son cours et de son manuel.

**L'étape 3** invite l'élève à rédiger la réponse à la question problématisée.

### ■ Proposition de réponse rédigée

■ **Introduction :** La Première Guerre mondiale (1914-1918) est une guerre inédite considérée comme la première véritable guerre totale impliquant l'ensemble des sociétés belligérantes, les soldats mais aussi les civils. C'est ainsi que s'est forgée après sa fin l'expression de « Grande Guerre », pour la désigner et montrer son caractère exceptionnel. Comment vivent les sociétés européennes dans la Grande Guerre ?

■ **Développement :** La Grande Guerre implique une mobilisation sans précédent des sociétés. Cette mobilisation se définit d'abord par un engagement économique et financier majeur. L'effort de guerre incite l'État à orienter et planifier la production, les entreprises se convertissent dans la production d'armements. Pour faire face à cette mobilisation économique, l'État et les entreprises font appel à la main-d'œuvre étrangère et coloniale. La mobilisation est aussi financière car il faut « financer » la guerre. L'État doit investir massivement. S'il emprunte auprès de gouvernements étrangers, il s'adresse aussi aux civils qui sont invités à verser leur épargne dans le cadre d'emprunts nationaux afin de soutenir l'effort de guerre. Cette mobilisation est aussi idéologique. Les civils sont soumis à une intense propagande. Il s'agit de mobiliser les esprits en diffusant un sentiment patriotique et une culture de guerre. Surveillée par la censure, la presse est un outil privilégié de la propagande, se faisant souvent le relais des informations officielles. Cependant, quelques titres contournent la censure comme *Le Canard enchaîné*.

Cette mobilisation sans précédent impliquée par la totalisation du conflit transforme les sociétés. Toutes les forces sociales sont mobilisées. Les femmes et les enfants remplacent la

main-d'œuvre masculine partie aux combats. Les premières répondent aux besoins de main-d'œuvre dans l'agriculture et l'industrie, notamment d'armement. Leur place augmente de 20 % dans la main-d'œuvre ouvrière. Leurs pères partis au front, les enfants aident au travail des champs mais aussi à la maison, car les mères travaillent davantage. C'est donc toute la structure familiale qui est modifiée. De plus, de nouvelles formes de solidarité apparaissent. Des femmes s'engagent volontairement comme infirmières, encouragées par les États qui souhaitent professionnaliser le métier. Les associations caritatives voient de nombreux bénévoles s'engager. Ainsi, la Croix-Rouge voit ses effectifs exploser partout, particulièrement aux États-Unis où le nombre d'adhérents passe de 500 000 à 17 millions pendant le conflit. Parmi ces associations caritatives, certaines s'occupent des orphelins de guerre. Souvent financées par de riches donateurs et des collectes, ces associations mobilisent de nombreux civils à l'arrière. Cependant, cette mobilisation est aussi contestée. Avec un conflit qui s'éternise, l'effort de guerre devient parfois insupportable. Des émeutes et des grèves éclatent au cours de l'année 1917 dans les différents pays belligérants.

Mais les civils sont aussi des victimes de la guerre qui ne se limite plus au front. La guerre rend la vie des civils beaucoup plus difficile. Les conditions de vie des sociétés européennes se dégradent au cours du conflit avec les pénuries et le rationnement. Dans les empires centraux, le blocus naval imposé par les Alliés prive la population de nombreuses denrées agricoles, les autorités cherchent alors des produits de remplacement, les *ersatz*. La vie est difficile aussi pour les populations déplacées, évacuées devant la progression du front ou déportées, comme les femmes de la région de Lille. En outre, les civils sont aussi des cibles des combats malgré la protection que devraient leur apporter les conventions internationales. Dans les territoires occupés par les Allemands en Belgique ou dans le nord de la France, les civils sont soumis à une politique de terreur : viols, prises d'otages et exécutions. Le génocide arménien constitue le summum de la violence infligée aux civils. À partir de 1915, les autorités ottomanes décident d'organiser le massacre systématique des Arméniens, considérés comme des ennemis intérieurs. Une vaste opération de déportation est mise en œuvre avec des marches éprouvantes dans le désert et un internement dans des camps. Près de 1,5 million d'Arméniens périssent.

■ **Conclusion :** La Grande Guerre transforme radicalement les manières de vivre des Européens. Elle engage les civils, transforme les structures sociales, bouleverse le quotidien et fait de ces derniers des cibles potentielles.

### ■ Sujets d'entraînement

**1. Question problématisée :** Comment vivent civils et soldats pendant la Première Guerre mondiale ?

Cette question problématisée croise les connaissances des chapitres 9 et 10. Elle implique d'avoir bien saisi la nouvelle expérience combattante vécue par les soldats.

Plan proposé : Il s'agit de montrer que la différence entre le front et l'arrière s'estompe pendant le premier conflit mondial.

#### I. Civils et soldats sont mobilisés

A. Une mobilisation militaire considérable : une guerre longue, implication des soldats coloniaux, recherche d'alliés.

B. Une guerre totale qui mobilise les civils à l'arrière : mobilisation économique et financière, mobilisation idéologique.

#### II. Soldats et civils ont un quotidien difficile



A. Des soldats marqués par une expérience combattante inédite : une guerre des tranchées nouvelle, éloignement de la famille, conditions de vie rudes, omniprésence de la mort.  
 B. À l'arrière, pénuries et privations, deuils, séparation des familles.

### III. Civils et soldats sont marqués par la violence de masse

A. Vivre une guerre industrielle : guerre technologique et puissance de feu accrue, importance des pertes, des offensives coûteuses en hommes, des refus de partir au combat.  
 B. Des civils pris pour cibles : dans les zones occupées, les bombardements, des populations déportées, le génocide arménien.

**2. Question problématisée :** Comment les civils font-ils face à la violence de guerre durant la première Guerre mondiale ? La violence de guerre caractérise la Grande Guerre. Le sujet nécessite de décrire la violence de guerre qui peut être subie de manière directe ou indirecte (deuil) par les civils, puis d'envisager les différentes formes de réaction des civils face à cette violence de guerre (mobilisation, engagements, refus).  
 Plan proposé :

#### I. Des civils confrontés à la violence de guerre

A. La mort d'un proche aux combats : la violence de guerre importée au cœur des familles.  
 B. Des civils pris pour cibles : bombardements, exactions et violence dans les zones occupées.  
 C. Les massacres : le génocide arménien.

#### II. Une attitude des civils qui oscille entre engagements et refus face à cette violence de guerre

A. Une implication majeure dans la guerre totale : soutenir les soldats qui au front font face à la violence de guerre.  
 B. Des formes de solidarité se développent.  
 C. Des refus de la violence de guerre : émeutes et grèves de 1917 dans lesquelles le pacifisme est un mot d'ordre.

## Exercices Bac contrôle continu

### 2. Analyser un témoignage

L'objectif de cet exercice est d'étudier un témoignage d'un enfant de manière critique.

Le **document** proposé est un extrait du *Journal de la Guerre* tenu par Yves Congar pendant la Première Guerre mondiale. Cinq cahiers d'écolier avec des illustrations composent l'ouvrage publié en 1997 aux éditions du Cerf, couvrant la totalité du conflit du 24 juillet 1914 au 15 novembre 1918. C'est donc un témoignage exceptionnel, écrit par un enfant, qui permet d'avoir des informations sur un territoire occupé par les Allemands, les Ardennes. Né à Sedan le 13 avril 1904, Yves Congar a 10 ans quand la Première Guerre éclate. Son journal exprime à la fois les sentiments et retranscrit les observations d'un enfant, mais il raconte aussi la naissance de sa vocation religieuse à partir de l'année 1917. En 1921, il entre au séminaire. Ordonné prêtre en 1930, il va défendre des idées œcuméniques qui le rendent suspect auprès du Saint-Siège. Mobilisé et fait prisonnier en 1940, Yves Congar ne cesse, après son retour de captivité, de défendre ses positions. En 1962, il a une influence déterminante dans la préparation et le déroulement du concile Vatican II. Il meurt en 1995, après avoir été élevé au rang de cardinal par le pape Jean Paul II.

**La consigne :** En mettant en relation le document avec vos connaissances, montrez comment les civils sont touchés par la violence de la guerre et caractérisez les sentiments qui s'expriment à l'égard de l'armée allemande.

La consigne doit conduire l'élève à prendre en compte les deux axes de lecture du document sur la vie quotidienne dans une région occupée par les Allemands.

### Méthode

Une méthode d'analyse est proposée à l'élève ainsi qu'une aide à la rédaction.

**L'étape 1** guide l'élève pour présenter le document. Une question lui est posée afin de contextualiser précisément le document.

Les Ardennes font partie des territoires occupés par les Allemands (voir carte p. 279).

**L'étape 2** propose un étayage pour répondre à la consigne. Chacune des deux phases de cette étape reprend en effet les deux axes de la consigne proposée.

■ Plusieurs marques de la domination allemande sur Sedan sont visibles à travers ce témoignage : les prises d'otages (« papa est otage la nuit » l. 5 alors que c'est la veille de Noël), la présence de soldats allemands (« invasion » l. 17), l'occupation qui coupe les Ardennes du reste de la France (« le pays fermé à sa patrie » l. 20), la présence d'affiches « où parle la menace, la loi du plus fort » (l. 16-17), c'est-à-dire d'affiches qui informent la population des ordres des troupes d'occupation. Les souffrances dont parle Yves Congar sont multiples : les réquisitions de produits (« entre les mains de ces voleurs nos choux, nos poireaux » l. 21-22) ce qui peut causer des pénuries et le rationnement des civils restés sur place, comme le souligne la phrase « c'est la plainte des malheureux qui n'ont même pas une mie de pain » ; la surveillance très stricte des autorités allemandes sur place : la population vit sous le risque d'amende ou d'arrestation (l. 29-31) et la liberté de déplacement est restreinte, il est défendu à la population de sortir de la ville sans autorisation (l. 31-32). La vie quotidienne est bouleversée, le calendrier religieux rythmant la vie des populations n'est plus un repère, le 24 décembre 1914, il n'y a pas de messe de minuit. La guerre est manifeste à la fois dans le paysage avec la mention de l'église « calcinée », mais aussi dans l'univers sonore avec les bruits d'artillerie qui seraient ceux de Verdun entendus jusque dans la ville de Sedan (l. 35-37).

■ Les mots ou expressions utilisés par Yves Congar sont nombreuses pour désigner les Allemands : « les pieds étrangers » l. 14, « le plus fort » l. 17, « cette race qui pille, brûle et nous captive » l. 19-20, « l'agresseur » qualifié d'injuste l. 23. Les sentiments qu'Yves Congar a envers eux sont de la haine mais il ressent aussi un sentiment patriotique.

**L'étape 3** doit permettre de porter un regard critique sur le document en évaluant sa portée.

Le témoignage est représentatif de son époque. Les sentiments exprimés par Yves Congar sont caractéristiques de la culture de guerre, à la fois dans les zones occupées, mais aussi à l'arrière avec la propagande que l'État cherche à développer.

Certains aspects concernant les civils pendant la Première Guerre mondiale sont cependant absents de ce document : la mobilisation économique et financière des civils avec le travail forcé, et les réquisitions de l'épargne des habitants.

### Proposition de rédaction

■ **Introduction :** La Première Guerre mondiale est un conflit inédit qui touche non seulement les soldats mais aussi les civils. Le document proposé à notre étude parle de la place et de la situation des civils, victimes de la guerre. Il s'agit en effet d'un extrait d'un témoignage d'un enfant, Yves Congar sur les journées des 24 et 25 décembre 1914, tiré de son



## Exercices Bac contrôle continu

### 3. Analyse de deux documents : confronter deux documents iconographiques

L'objectif de cette analyse de documents est de procéder à l'étude critique de deux documents iconographiques, caractéristiques de la culture de guerre et de la propagande organisée par les États pendant la Première Guerre mondiale.

Les deux documents proposés sont :

Le **document 1** est une affiche datée de 1918 de Georges Émile Cagon, affichiste qui fait sa renommée lors du premier conflit mondial. Intitulée *The French Woman in War Time*, cette affiche est l'annonce de la version anglaise d'un documentaire de propagande réalisé par Alexandre Desvarenes pour le compte de la Section cinématographique de l'armée française. Ce documentaire est un montage d'extraits d'actualités filmées du conflit destinées à mettre en valeur le rôle majeur de la femme française dans la Première Guerre mondiale, suggérant l'idée que l'économie du pays fonctionne grâce aux femmes.

Le **document 2** est une affiche datée de 1916 destinée à pousser les Français à participer au second emprunt de la Défense nationale. Les emprunts de la Défense nationale sont en effet essentiels pour soutenir l'effort de guerre. Si l'impôt sur le revenu est adopté par le Parlement en 1914, il ne rapporte vraiment à l'État qu'à partir de 1916. Pour financer le conflit qui coûte de plus en plus cher, le gouvernement fait appel à l'épargne des Français. Dès le 5 août 1914, le ministre des Finances émet des « Bons de la Défense nationale » au taux de 5 %, puis lance, à partir de novembre 1915, des « emprunts de la Défense nationale ». Ces deux documents sont révélateurs du caractère total d'une guerre qui s'éternise.

**La consigne :** En confrontant les deux documents et en utilisant vos connaissances, montrez de quelles manières les civils sont impliqués dans la Première Guerre mondiale. La consigne invite l'élève à définir et expliquer la mobilisation des civils durant le conflit.

#### Méthode

Une méthode accompagne la consigne pour guider l'élève dans la réalisation de l'exercice.

**1.** Pour la présentation des deux documents, les points communs des deux documents sont à la fois leur nature, leur auteur (l'État) et leur destinataire (les civils). Le contexte est commun aussi pour les deux documents : une guerre longue qui nécessite la mobilisation de toutes les forces sociales et économiques malgré des dates différentes. Si les deux documents sont des documents de propagande, leur thème est cependant différent : si le document 1 met en valeur la place de la femme française dans la guerre, le second incite les Français à participer au second emprunt de la Défense nationale.

**2.** On peut présenter cette étape sous la forme d'un tableau.

	Informations tirées des documents	Connaissances personnelles
Une mobilisation économique et financière	– doc. 1 : Au premier plan, une munitionnette travaille sur une machine fabriquant des obus, à droite une paysanne qui travaille aux champs.	– Les femmes remplacent la main d'œuvre masculine partie sur le front. – Les femmes sont indispensables pour soutenir l'effort de guerre.

*Journal de Guerre*, écrit pendant le conflit mais publié en 1997. Yves Congar est un jeune sedanais de 10 ans quand la guerre éclate, les Ardennes étant à la fin du mois de décembre occupées par les Allemands. À partir de l'analyse de ce document, nous montrerons comment les civils sont marqués par la violence de guerre, puis nous caractériserons les sentiments qui s'expriment à l'égard de l'armée allemande.

■ **Première partie de l'étude :** Dans cet extrait du journal d'Yves Congar, il apparaît que les civils sont victimes de la violence de guerre. Cette violence de guerre est le fait de l'armée allemande qui occupe le territoire. En effet, la domination allemande sur Sedan se lit dans ce témoignage, signe de la supériorité de la puissance occupante. Le témoignage évoque ainsi « le pays fermé à sa patrie », c'est-à-dire l'occupation qui coupe les Ardennes du reste de la France, mais aussi « l'invasion » des soldats allemands. Ceux-ci manifestent leur domination en effectuant des prises d'otages : le père d'Yves Congar est otage dans la nuit du 24 au 25 décembre 1914. Mais c'est aussi une présence matérielle avec des affiches « où parle la menace, la loi du plus fort », c'est-à-dire d'affiches qui informent la population des ordres des troupes d'occupation. De plus, les civils souffrent de cette occupation. La population subit les réquisitions : les Allemands sont qualifiés de « voleurs de choux, de poireaux », un rationnement peut être mis en place. La pénurie peut toucher les Sedanais, les « malheureux qui n'ont même pas une mie de pain ». La vie de la population est surveillée rigoureusement par les autorités allemandes sur place : la population vit sous le risque d'amende ou d'arrestation, et la liberté de déplacement est restreinte : il est défendu à la population de sortir de la ville sans autorisation. Dans les zones occupées, il n'est pas rare que soit imposé un couvre-feu. La vie quotidienne est bouleversée, le 24 décembre 1914, il n'y a pas de messe de minuit, pourtant repère important pour une partie de la population. La violence de guerre est manifeste à la fois dans le paysage visuel, l'église ayant été détruite, « calcinée », mais aussi dans l'univers sonore, avec les bruits d'artillerie qui seraient ceux de Verdun entendus sur les hauteurs de la ville de Sedan.

■ **Deuxième partie de l'étude :** Plusieurs sentiments à l'égard de l'armée allemande et plus largement envers le peuple allemand émergent de cet extrait. Ces sentiments sont exprimés par les mots que l'enfant Yves Congar utilise pour les qualifier : « les pieds étrangers », « le plus fort », « cette race qui pille, brûle et nous captive », « l'agresseur » qualifié d'injuste. Ces termes montrent qu'Yves Congar considère les Allemands comme ceux qui dominent la ville en utilisant la force et la violence avec les populations civiles, mais aussi qu'ils sont animés de sentiments mauvais, ce qui les diabolise. Les sentiments qu'Yves Congar a envers les forces occupantes sont de la haine, mais il conçoit aussi un rejet de ceux qu'ils considèrent comme des étrangers, nourrissant ainsi un sentiment patriotique. Le témoignage est représentatif de son époque. Les sentiments exprimés par Yves Congar sont caractéristiques de la culture de guerre à la fois dans les zones occupées, mais aussi à l'arrière avec la propagande que l'État cherche à développer.

■ **Conclusion :** Le document permet de comprendre, à travers le regard d'un enfant, les souffrances des civils pendant la Première Guerre mondiale, qui peuvent nourrir la culture de guerre et donc le rejet des populations occupantes. Cependant, ce document ne permet pas d'aborder tous les aspects de la place des civils dans le conflit, notamment la mobilisation économique et financière, avec le travail forcé et les réquisitions de l'épargne des habitants.

	<p>– doc. 2 : Appel à un emprunt de la Défense nationale pour financer la guerre car les commandes d'armes coûtent cher. La mobilisation financière de tous peut accélérer la victoire.</p>	<p>– Mobilisation économique encouragée par l'État : conversion des entreprises industrielles pour produire des armes, planification, appel à la main-d'œuvre féminine en plus de celle des colonies.</p> <p>– L'État investit massivement dans les industries d'armement.</p> <p>– Trouver de nouvelles ressources financières en plus de l'impôt sur le revenu et les emprunts à l'étranger.</p>
<p>Une mobilisation des esprits : la culture de guerre</p>	<p>– Deux affiches de propagande.</p> <p>– doc. 1 et 2 : La présence des couleurs du drapeau français ; les vêtements des trois femmes du doc. 1 sont celles du drapeau national que l'on retrouve à de très nombreuses reprises sur le doc. 2.</p> <p>– doc. 1 : Une Marianne casquée et guerrière au second plan.</p> <p>– doc. 2 : Un village alsacien où les soldats français rencontrent les habitants et fêtent les retrouvailles avec la population.</p> <p>– doc. 1 et 2 : La fille du doc. 1 ramène une lettre à sa mère, sûrement celle de son père parti au front. Sur le doc. 2, le slogan : « Aidez-nous [les soldats] à vaincre, vous hâterez le Jour de la Victoire et du retour au foyer ».</p>	<p>– Avec la presse, un des outils privilégiés pour mobiliser les esprits.</p> <p>– Sentiment patriotique.</p> <p>– Culture de guerre.</p> <p>– Défendre la république</p> <p>– Alsace et Moselle annexées par l'Allemagne depuis 1870, volonté de revanche sur la guerre de 1870, défense de la terre et du sol.</p> <p>– Lien fort entre effort de guerre à l'arrière et la possibilité pour les soldats de tenir au front.</p> <p>– Lettres : communication entre le front et l'arrière.</p> <p>– Le travail domestique est valorisé car indispensable à la stabilité des familles.</p>

**3. Ces deux documents montrent l'importance et les différentes formes de la mobilisation des civils pendant la Première Guerre mondiale pour soutenir l'effort de guerre. Mais ils ne permettent pas de connaître les solidarités multiples qui caractérisent l'implication des civils (engagement des femmes comme infirmières, développement du bénévolat dans les associations caritatives).**